

L'ALTERNANCE VOCALIQUE U:E DU DIALECTE MYCÉNIEN DE PYLOS

Dans Ž. A. VIII, 236 et 294, nous avons traité, tout en passant, la particularité phonétique du dialecte mycénien de Pylos d'une alternance vocalique de *u* (brève) en *e* (brève) chez les mots *parakewe*, *apetemene* et *poroeketerija* des tablettes pyliennes de la série Ta. Les deux derniers mots, à savoir *apetemene* et *poroeketerija*, tous les deux de la même tablette Ta 709 + 712, étaient interprétés par nous comme $\dot{\alpha}\pi\acute{e}\theta\mu\epsilon\nu\epsilon = \dot{\alpha}\pi\acute{u}\theta\mu\epsilon\nu\epsilon$ (nom. duel) de l'adjectif qualificatif de *pakoto* = φάκτω déterminant ces vases-ci comme „sans fond“, c.à-d. „à un fond étroit et instable“, ce qui est caractéristique pour les grands vases de terre cuite du type des *πίθοι*) et $\pi\varrho\omega\chi\chi\tau\acute{e}\theta\mu\alpha = \pi\varrho\omega\chi\chi\tau\acute{u}\theta\mu\alpha$ (une forme venue, selon toute apparence, par contamination de *προχύτ\theta\mu\alpha* et *ἐκχυτ\theta\mu\alpha*, désignant un petit vase d'argile (à une anse longue et, peut-être, à un petit bec) en forme d'une grande cuiller à pot de l'espèce des vases dont une quantité assez riche fut trouvée à Mycènes (pour *parakewe* et *parakuwe*, v. à la page 202).

Nous avons traité de nouveau cette particularité phonétique dans notre note „*Apedoke* et l'absence de l'augment dans le grec mycénien“ (Ž. A. X, 324). Nous y avons cité outre les exemples mycéniens déjà traités (*apetemene*, *parakewe* et *poroeketerija*) le mycénien *apedoke* = *apudoke*, que nous avons interprété comme une forme sans augment, dont la syllabe *pe* pour *pu* serait due au phénomène phonétique du dialecte de Pylos, et, encore, les mots suivants du grec classique et postclassique: θέλεμνον = θέλυμνον, ἀγερμός = ἀγυρμός, κελλόν = κυλλόν, ὅξέα = ὅξια, πτέον = πτύον, σέρφος = σύρφος. Ajoutons maintenant les formes ἔλεμος = ἔλυμος, πρεμνόθεν = πρυμνόθεν, κέγχραμος = κύγχραμος, γερῦνος = γυρῦνος, κώδεια = κώδυ(!)α et lat. *agea* d'une forme grecque non attestée *ἀγειά = ἀγιά.

En ce qui concerne le grec classique et postclassique, la particularité phonétique de l'alternance vocalique *u:e* était déjà connue et traitée par R. Stromberg, *Griech. Wortstudien* (Göteborg 1944), p. 46.

Il faut, cependant, noter que le phénomène cité n'est pas limité aux mots du lexique grec dialectal, mais qu'il y en a aussi des traces caractéristiques dans la toponymie grecque et préhellénique particulièrement de l' Asie Mineure. Citons les exemples Θεμβρέμος (peut-être de Θεμβρίχ, chez Étienne de Byzance) et Θυμβρία (village de Carie), Τέμβριον et Τύμβριον (cp. Ét. Byz., s. Τέμβριον, πόλις Φρυγίας. Χάραξ δὲ Τύμβριον κύπη φρσι), Μερμησσός et Μυρμισσός (ville de Mysie en Asie Mineure), Κερύν(ε)α et Κυρήνη (-εια) (ville de Chypre) qui sont les plus caractéristiques et les plus clairs.

Nous croyons que cette alternance vocalique tire son origine d'une langue préhellénique, du pélasgique ou „pélastique“, comme en témoignerait la paire Πύργος: Πέργαμον.